Ludwig van Beethoven (1770-1827)

*Symphonie n^o 5 en do mineur, opus 67 (1808)*

**Oeuvre interprétée pour la dernière fois par l'OSTR en 2015**

I. Allegro con brio

II. Andante con moto

III. Allegro

IV. Allegro

Monument du répertoire symphonique, la *Symphonie n^o 5* de Beethoven fait partie des œuvres les plus connues du grand public. Étonnement, Beethoven l'a composée en parallèle avec sa *Symphonie n^o 6 « Pastorale »,* dont le caractère contraste vivement avec celui de la Cinquième. En 1808, l'auditoire viennois assiste donc à un événement hors du commun : un concert entièrement consacré à la musique de Beethoven, couronné par la création de deux nouvelles symphonies, la Cinquième et la Sixième!

Cependant, le concert ne fut pas un grand succès, dû au manque de répétitions et au froid qui régnait dans le Theater an der Wien, en cette soirée du 22 décembre. Heureusement, à la suite de la publication de la *Symphonie n^o 5*, on finit par reconnaître la qualité remarquable de la composition. Les tourments sociaux – Vienne est régulièrement bombardée par les troupes napoléoniennes à l'époque – trouvent un écho dans la *Symphonie n^o 5*. De la même manière, les questionnements philosophiques, les soucis personnels et le combat intérieur contre la surdité de Beethoven semblent se matérialiser sur la partition.

Ressorti grandi d'une crise existentielle durant laquelle il a songé à s'enlever la vie (1802), il décide de continuer à composer et de se battre contre son destin : « C'est l'art et seulement lui, qui m'a retenu, ah! il me semblait impossible de quitter le monde avant d'avoir fait naître tout ce pour quoi je me sentais disposé [...] » (testament de Heiligenstadt, traduit par M.V. Kubié).

Au sujet des quatre premières notes de la Cinquième symphonie, Anton Schindler, biographe de Beethoven, raconte que ce dernier leur donnait cette signification : c'est le destin qui frappe à la porte. Beaucoup voient dans la suite de l'œuvre cette lutte de l'Humain contre la fatalité. D'ailleurs, on peut entendre le fameux motif rythmique (trois notes courtes suivies d'une longue) dans chacun des mouvements, sous une forme différente. Impératif dans le premier mouvement, il se fait attendre dans le deuxième. Celui-ci, plus serein que le précédent, présente le motif *forte* dans le deuxième thème; cependant, le rythme s'est allongé et le motif est ascendant, plutôt que descendant.

Dans le troisième mouvement, après une mystérieuse introduction aux cordes graves, les cors français clament le motif, encore une fois dans sa version au rythme allongé, avec une vigueur qui rappelle l'assurance des chasseurs. Ce mouvement s'enchaîne directement au dernier, passant d'une finale inquiétante en do mineur qui, dans une longue élévation fébrile, nous conduit vers un premier thème éclatant en do majeur. Puis, les cordes transforment le motif essentiellement rythmique (trois notes courtes et une longue) en un élément mélodique aux possibilités infinies. L'Humain a combattu un destin funeste et sort victorieux de cette lutte. Comme pour souligner ces possibilités, Beethoven introduit dans l'orchestre trois trombones, un piccolo et un contrebasson, qui n'avaient pas joué depuis le début de l'œuvre. Dans ce

dernier mouvement, on réentend quelques bribes des trois premiers, un procédé que Beethoven reprendra dans sa dernière symphonie et qui inspirera plusieurs compositeurs après lui. *La Symphonie n$^{o}$ 5* s'achève dans une apothéose martelant la tonalité finale et triomphale en do majeur. Beethoven a transformé le genre symphonique en trajectoire, en chemin vers une conclusion philosophique : ici, l'Humain peut devenir maître de son destin.